

De saint Fiacre

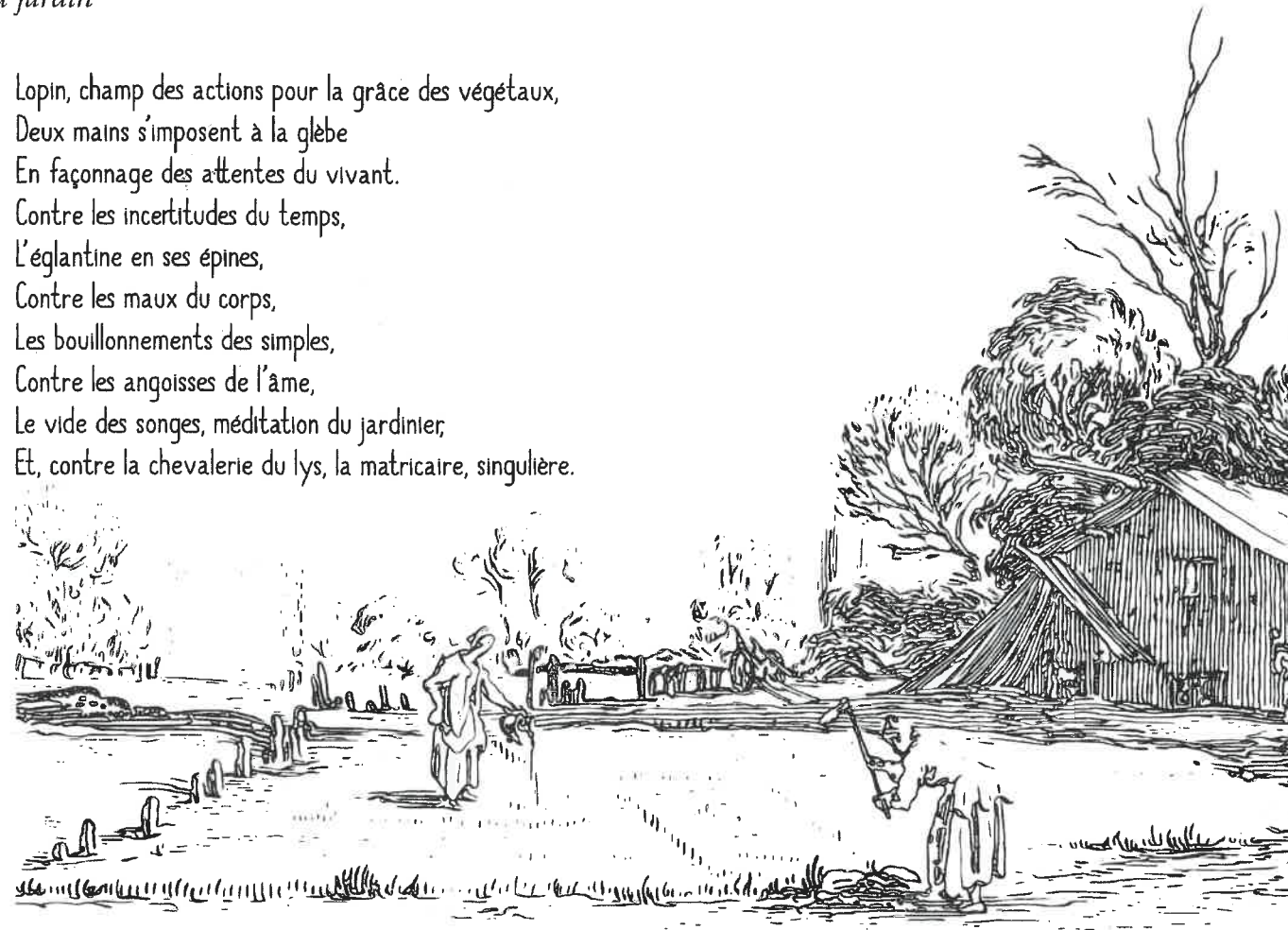


Quand désenchantent les volontés du palais,
Sur le bâton s'appuie l'espérance du pèlerin.
Loin des fastes, canne puis soc,
Il dessine le chemin, les branches de l'avenir,
À son terme, la lisière du refuge
Où s'apaise, sous la pluie, la barbarie des herbes.
Terre de Brie,
Repos après l'orage de la fuite,
La solitude se penche sur ton pelage brun
Et sème, en essaims,
Des miracles de fleurs et de feuilles.



Du jardin

Lopin, champ des actions pour la grâce des végétaux,
Deux mains s'imposent à la glèbe
En façonnage des attentes du vivant.
Contre les incertitudes du temps,
L'églantine en ses épines,
Contre les maux du corps,
Les bouillonnements des simples,
Contre les angoisses de l'âme,
Le vide des songes, méditation du jardinier,
Et, contre la chevalerie du lys, la matricaire, singulière.



Des dons de la terre

Le jardin garde enceinte la tribu des parfums
Qui fructifient en couleurs dans les lenteurs de la patience.
La récolte s'accomplit en largesses.
S'ouvre la porte du clos vers l'enfant, le conjoint ou l'ami.
L'osier porte l'offrande des arômes, ail, thym ou basilic,
L'abondance des vivres, fèves, courges ou chénopodes,
La modestie profuse des rosacées aux joues timides,
Prunes, cerises ou framboises.
Liens des humains avec l'humain,
La terre prodigue, généreuse,
L'horticulteur partage, fraternel.

